

DANIEL TRAVIER

RÉCEPTION
À
L'ACADÉMIE DE NIMES

Discours de bienvenue
de Mademoiselle Marcelle VIALA
Président de l'Académie.

Remerciements et discours
de Monsieur Daniel TRAVIER

Vendredi 5 novembre 1999

Discours de bienvenue de M^{lle} Marcelle Viala,
Président de l'Académie de Nîmes

Notre archiviste a récemment découvert un texte insolite et intéressant. Le voici : « 6 mars 1859 : Monsieur le Président donne lecture d'une lettre de M. Eugène Travier, magnanier de St-Jean-du-Gard, qui possède le moyen de reconnaître les graines de ver à soie saines et exemptes de toute maladie ; M. Travier propose à l'Académie un échantillon gratis des graines choisies par ce procédé. » La proposition a-t-elle été acceptée ? Les Académiciens se sont-ils lancés dans l'éducation des vers à soie ? Le document ne le dit pas. Toutefois ce magnanier est un de vos ancêtres, vous pouvez vous flatter d'avoir depuis plus d'un siècle des contacts avec l'Académie de Nîmes par ascendant interposé ! Ce qui est certain, c'est que vous-même y avez été élu correspondant en 1981 et qu'aujourd'hui nous sommes heureux de vous accueillir comme membre non résidant au fauteuil de notre regretté confrère le professeur Jean Cabot décédé. Selon la tradition, c'est le moment de vous présenter à notre Compagnie. On pourrait en quelques mots définir votre personne : vous êtes l'incarnation même de la Cévenne. Né à St-Jean-du-Gard, en 1947, vous n'avez quitté votre bourg natal qu'en de rares circonstances : pour vos études ; études secondaires à Aies, études supérieures à l'INSA de Lyon, juste le temps d'y obtenir votre diplôme d'ingénieur, option génie civil. Après un an d'enseignement au lycée Dhuoda de Nîmes et un an de service militaire, vous choisissez de réintégrer vos Cévennes. Marié à une

St-Jeannaise, installé dans la maison où réside votre famille depuis cinq générations, vous prenez part à la direction des Etablissements Travier, entreprise artisanale d'ameublement et décoration fort connue dans la région. Mais vous allez trouver bien plus à faire. Dans l'allocution que vous avez prononcé lors de votre remise de la Légion d'honneur, vous rendez hommage au mérite de vos frères « qui ont accepté vos occupations extra-professionnelles, même si elles nuisent parfois à votre collaboration dans l'entreprise ainsi que celui de votre épouse et de vos filles pour qui votre engagement cévenol n'est pas toujours facile à vivre. Cet engagement n'a rien de surprenant. Vous avez, dites-vous, été vivement marqué dans votre enfance par des anciens de la Haute Vallée Borgne où vous passiez vos vacances, gens accrochés de tout leur cœur à ce pays, malgré la dureté du travail et les conditions de vie difficiles. Plus marqué encore par votre grand-père Raoul Travier. « Cousant ses matelas, il était matelassier, il m'a transmis tout un savoir : la langue, la tradition familiale, une certaine éthique qui était celle des siens et qui finalement se résumait à la crainte de Dieu, au sens biblique, au respect des autres et de soi-même. Grand conteur, il a nourri mon enfance d'une multitude de petites histoires, de contes qui font cette tradition orale par laquelle on s'enracine dans la culture d'un pays ». Profondément soucieux du devoir de mémoire, vous avez à cœur de faire connaître le passé de ces rudes Cévenols, leur vie, leur travail, leur histoire ; en même temps vous vous préoccupez de l'avenir : vous pensez qu'un tourisme respectueux des sites et des traditions pourrait éviter la mort de cette région progressivement dépeuplée, mort qu'évoquait Jean-Pierre Chabrol dans son livre désabusé

« *Le Crève-Cévennes* ». Il est difficile quand on a des visées de cette envergure, de travailler seul. Vous vous êtes donc engagé dans des groupes, des comités scientifiques, des associations qui œuvrent pour les Cévennes : je n'en citerai que deux, après avoir toutefois rappelé votre charge de maire-adjoint dans votre commune de 1977 à 1989 pour des problèmes qui concernent la culture, l'environnement, le patrimoine ou le tourisme. Dès la fondation du Parc National des Cévennes, en 1970, vous en devenez partenaire, même si vous lui reprochiez, au début (vous ne vous en cachez pas, car vous avez votre franc-parler) de se préoccuper trop exclusivement du patrimoine naturel. Actuellement vous en présidez la commission Culture et Education ; à ce titre, vous participez à des missions parfois lointaines, comme au Québec ou à des colloques organisés sous son égide ; ainsi récemment, en 1977 celui d'Alès sur les terrasses, appelées aussi faïsses ou bancels. Vous expliquez le pourquoi et le comment de ces constructions, insistant avec émotion sur le travail gigantesque des paysans qui élevaient les murs de pierre, transportaient à dos d'homme terre et fumier pour les plantations de châtaigniers ou de mûriers ; ils ont véritablement modelé les montagnes et par leurs efforts, se sont viscéralement attachés à elles.

Poussé par Philippe Joutard qui était alors professeur d'histoire à la Faculté d'Aix-en-Provence et qui venait d'être élu président national du Club Cévenol, vous entrez dans cette association fondée en 1894 dont le but est tout à fait conforme à votre idéal comme l'on peut s'en rendre compte en relisant un extrait de ses statuts : « sauvegarder le patrimoine naturel et culturel des Cévennes et des Causses, favoriser uniquement le tourisme qui sache respecter leur originalité ». En 1978 vous en devenez

président de la Commission d'Action, lourde responsabilité ; c'est là que sont examinés les vœux, les doléances des diverses sections à propos de chemins, de routes, de constructions ; ils seront, si nécessaire, transmis aux autorités compétentes. Il revient aussi à cette commission de considérer des projets importants, venus de l'extérieur et s'ils paraissent néfastes, de formuler les objections qui permettront de les contrer ; ainsi quand il fut question d'aménager la Baume Auriol près du cirque de Navacelles, ce qui aurait défiguré le paysage ou de construire un barrage à la Borie sur le Gardon, nuisible à l'identité même du pays. Dans la revue de cette association, « *Causses et Cévennes* » dont M. Monteils a récemment donné de nombreux exemplaires à notre Académie, il n'y a guère de numéro où ne figure un de vos articles : quelquefois c'est une courte intervention, par exemple quand vous racontez comment est née « *La Cévenole* », familièrement appelée la Marseillaise des huguenots qui se chante régulièrement aux Assemblées du Musée du Désert (dont vous vous occupez) : elle a été interprétée pour la première fois en 1885 par les jeunes de St-Jean-du-Gard sous la direction d'un Adolphe Travier (encore un ancêtre ?). Parfois vos articles, beaucoup plus étoffés, supposent de longues recherches : c'est le cas d'un passionnant historique du châtaignier : la culture du châtaignier et le travail de la soie, les deux sources essentielles de revenus jadis pour les Cévenols, vous intéressent particulièrement sans que vous négligiez pour autant les moulins, les ruches, les églises romanes ou la littérature cévenole en langue d'Oc avec ses écrivains connus ou ses modestes « *escrivains* » locaux jamais édités. Par ailleurs vous participez à la rédaction d'autres revues ou à des ouvrages d'histoire connue, entre autres « *Les Cévennes de*

la Montagne à l'Homme », «Les Chemins de la soie, itinéraires culturels des Cévennes », « LeTemps cévenol, la conscience d'une terre », « L'Image et le regard, la Cévenne et la photographie 1870-1930 ».

Pour terminer, j'évoquerai l'œuvre dont vous avez été l'instigateur, le fondateur, qui vous a valu d'être décoré de la Légion d'honneur en 1998 ; je veux parler du musée des Vallées Cévenoles. Sa réalisation est tout une aventure. Dès votre adolescence, vous aviez pris l'habitude de collectionner des objets anciens dont vous appreniez le maniement et l'usage. En 1964 vous avez réalisé avec des amis une modeste exposition. Quelques années plus tard, comme elle a pris de l'ampleur vous la présentez pour les fêtes de la châtaigne à Chamborigaud. En 1965, encouragé de divers côtés, vous fondez le Musée de St-Jean-du-Gard dans des locaux privés et exigus où s'entassaient les objets mais où affluent les visiteurs.

En 1980 enfin la municipalité de St-Jean, avec l'aide du Conseil Général et du Parc National des Cévennes installe le Musée des Vallées cévenoles dans une belle maison ancienne, bien restaurée au centre du village. Il devrait être prochainement transféré dans la grande filature de Terre Rouge où il serait plus à l'aise et pourrait être complété. Tel quel, c'est une parfaite réussite : dès l'entrée des panneaux exposent clairement l'histoire des Cévennes depuis les temps les plus reculés ; puis le visiteur est projeté dans la vie quotidienne des Cévenols en son immense diversité : cuisine minutieusement reconstituée, chambrée avec son « armoire à pharmacie où figurent en bonne place les pittoresques ustensiles utilisés pour les clystères ou soins du même genre, objets qui concernent le travail journalier du paysan, de la fermière, du berger ou de la fileuse. Cette dernière partie du Musée présente un caractère particulier : plus social avec

des documents sur les conditions de travail draconiennes dans les filatures et les révoltes qu'elles ont entraînées, et très esthétique avec de beaux châles de soie et de somptueuses robes aux chatoyantes couleurs. Vous avez déjà réalisé ainsi votre désir : faire percevoir, à travers la vie ordinaire, la culture et l'âme cévenoles qui méritent d'être connues.

Vous êtes, Monsieur, un homme heureux, malgré les vicissitudes de l'existence. Tant de gens s'ennuient dans des occupations qu'ils jugent monotones et sans intérêt ; ils se laissent aller passivement au gré des événements. Vous faites partie des privilégiés qui ont un but, un idéal et qui avancent dans la vie, plein de projets en tête et d'enthousiasme au cœur.

Bienvenue parmi nous au Cévenol que vous êtes compétent, dynamique et passionné.

REPONSE DE M. Daniel TRAVIER

Qu'il me soit d'abord permis, Madame la présidente, de vous dire combien je suis honoré par la présentation, certainement trop indulgente et trop élogieuse, que vous venez de brosser du récipiendaire que je suis. Sans doute me suis-je totalement engagé pour ce pays cévenol qui me tient tant à cœur, auquel je me sens lié jusqu'au plus profond de mes entrailles, cependant je n'en revendique aucun mérite. En effet si mérite il y a, il revient de droit à ceux qui ont su faire vibrer en moi la fibre cévenole, qui ont su éveiller cette petite parcelle de mon génétique. Parmi tous ces témoins de la cause cévenole, je me dois, dans cette maison, au sein de votre assemblée, d'évoquer la mémoire d'un des membres de cette compagnie qui fut mon maître. A l'enfant puis à

l'adolescent que j'étais, ce conducteur sut transmettre, au-delà de son savoir, sa passion pour l'histoire et son profond attachement à la culture cévenole. J'ai nommé le pasteur Gaston Cadix. J'éprouve aujourd'hui une émotion certaine à la pensée qu'il serait heureux de la réception de son « jeune ami » comme il aimait à dire, à cette Académie de Nîmes à laquelle il était tant attaché.

Pour ma part, je perçois cette réception comme un très grand honneur, et j'y suis d'autant plus sensible que je considère, qu'au-delà de ma personne, c'est la culture cévenole, objet essentiel de mes recherches, qui est ainsi reconnue et honorée une nouvelle fois, comme elle l'est déjà, et de manière bien plus illustre, par la présence dans vos rangs d'amis dont l'œuvre a largement été inspirée par l'histoire de ces montagnes. Je pense tout particulièrement à Aimé Vielzeuf, Adrienne Durand-Tullou, au professeur Philippe Joutard, au préfet Robert Pujol, à Pierre Clément...

Dans cet esprit, il m'a semblé naturel que la communication que je devais vous présenter à cette occasion, soit centrée sur la culture cévenole, et plus particulièrement sur l'histoire de l'émergence d'une conscience identitaire attachée à cette terre cévenole, d'où le titre proposé : « *Quand les Cévennes deviennent la Cévenne ou naissance et affirmation d'une identité cévenole* ».

La recrudescence actuelle de la montée des intégrismes a tendance à gommer la connotation positive, traditionnellement associée à la notion d'identité. Certains vont même jusqu'à diaboliser les sentiments d'appartenance, d'enracinement, d'identité sous prétexte qu'ils font le lit des nationalismes exacerbés dont les corollaires sont racisme et xénophobie. Nous n'entrerons pas dans la philosophie de

ce débat tout en restant conscient qu'il existe, qu'il a pu, par le passé, porter atteinte à des mouvements valorisant les cultures et les langues régionales, et qu'il demeure toujours d'actualité.

Il convient de s'interroger tout d'abord sur la nature de l'entité, dans tous les sens du terme, que recouvre le vocable « Cévennes ». Force est de constater que l'appellation « les Cévennes », à laquelle correspond aujourd'hui un territoire à peu près bien défini n'a jamais été une entité administrative, mais seulement un espace géographique peu homogène, dont les limites ont beaucoup varié dans le temps. Dès l'aube de l'Histoire, à l'époque celte, quatre tribus différentes se le partageaient. Les Volques Arécomiques au sud, les Helviens à l'est, les Cabales au nord et les Ruthènes à l'ouest. Les Romains ont approximativement fait correspondre leur organisation administrative à cette répartition territoriale, que ne modifiera pas plus tard l'Eglise, moulant ses cadres sur ceux de l'Empire. A la chute de ce dernier, les Francs occupèrent la partie septentrionale tandis que les Wisigoths intégrèrent les vallées méridionales à leur Septimanie. Et même si sous l'Ancien Régime, les Cévennes forment un des gouvernements de la province du Languedoc, la Révolution les divisera de manière inégale en cinq départements : le Gard et la Lozère pour l'essentiel, l'Hérault, l'Ardèche et l'Aveyron que se partagent aujourd'hui trois régions. Manifestement les Cévennes, y compris dans leur acception contemporaine, sont administrativement et physiquement plurielles.

Le géographe grec Strabon, au premier siècle avant notre ère, donne une première définition des Cévennes. Massif montagneux, le Mont Cemmène commence perpendiculairement aux Pyrénées, pour prendre fin à

Lyon. Cette vision très large sera encore celle des géographes du XIX^e siècle qui leur faisaient correspondre un territoire en forme de croissant, bordure méridionale et orientale du Massif Central, allant du seuil de Naurouze aux monts du Lyonnais et au-delà.

D'un point de vue linguistique, les Cévennes appartiennent au parler d'oc, avec cependant une forte singularité, elles sont très majoritairement protestantes depuis le XVI^e siècle et sont bilingues depuis le début des « temps modernes », sans qu'il n'y ait jamais eu de guerre des langues, chacune ayant sa place. Le français a été la langue du domaine religieux, de la spiritualité tandis que l'occitan demeurait celle du quotidien, comme André Chamson l'a si bien montré dans « le pouvoir des mots¹ ». Malgré cette spécificité, les Cévennes « protestantes du XIX^e siècle ont tout de même trouvé leur place dans le mouvement littéraire en langue d'oc, en terme de revendication d'une identité méridionale dont le vecteur majeur était la langue, sans toutefois que cette revendication ait un caractère cévenol affirmé en tant que tel.

La notion d'identité cévenole naîtra de la prise de conscience du rôle historique des Cévennes dans l'histoire du protestantisme et au-delà, dans l'histoire de l'humanité et sa quête de la liberté de conscience. Cette émergence sera le résultat de la conjugaison d'une forte mémoire populaire avec une reconnaissance de ce rôle historique sous la plume des historiens, y compris les plus grands. Comment ne pas citer Michelet qui écrivait qu'il n'y avait « rien de semblable à L'histoire des Cévennes dans toute l'histoire du monde ». Les publications sur le sujet se multiplieront tout au long du

¹ André CHAMSON, *Le pouvoir des mots*, in « Les quatre éléments », Paris, 1935.

XIX^e siècle, mettant justement en exergue l'histoire cévenole, privilégiant d'ailleurs la courte période de la guerre des camisards. Condamnés par le protestantisme bien pensant du refuge, les camisards réhabilités au siècle suivant deviennent les héros de cette résistance cévenole qui a tenu la monarchie en échec plus d'un siècle. Bien plus que les martyrs des persécutions ce sont les camisards que l'hagiographie huguenote retient comme symbole de cette histoire. Ainsi Stevenson, qui avait certainement lu Michelet, choisit-il de parcourir les Cévennes afin de découvrir le pays des Camisards. Le seul livre qu'il prit dans ses bagages n'était-il pas *L'histoire des pasteurs du Désert* de Napoléon Peyrat² ? S'en tenant à la vision des géographes de l'époque, il commence son périple près du Puy-en-Velay, au Monastier-sur-Gazeille. Mais quand le 30 septembre 1878, il franchit la crête du Mont Lozère, embrassant du regard le pays coupé des serres et des valats qui s'ouvrait à ses pieds, en tête à tête avec cet espace qui fut véritablement le cœur du théâtre de la Guerre des Camisards, il sut qu'il entrait dans ce pays prophétique, où avait soufflé l'Esprit et qui en restait marqué à tout jamais. Il écrivit : « *Au sens large j'étais dans les Cévennes au Monastier et durant tout mon voyage, mais il y a un sens restreint et local dans lequel, seulement ce pays désordonné et broussailleux à mes pieds a droit au nom, et c'est en ce sens que les paysans l'emploient, ce sont là les Cévennes au sens plein, les Cévennes des Cévennes* »³.

² Napoléon PEYRAT, *Histoire des pasteurs du Désert depuis la Révocation de l'Edit de Nantes jusqu'à la Révolution Française, 1685-1789*, Paris, 1842.

³ Robert Louis STEVENSON, *Journal de route en Cévennes*, Toulouse, 1978, p. 96.

Sans nul doute, comme dit André Chamson, « *c'est vers ce pays qu'il avait dirigé ses pas comme vers une terre promise*⁴ ». Romain Roussel, Chamson, Chabrol, reprendront la formule de Stevenson en la singularisant encore pour en faire « la Cévenne des Cévennes ». Ainsi les Cévennes plurielles trouvèrent un singulier unificateur dans le langage littéraire : La Cévenne. L'acception n'en est plus géographique mais elle recouvre une entité culturelle, nourrie de la mémoire des hommes et de leur histoire. Comme Stevenson l'avait bien perçu, cette Cévenne-là était née du sentiment d'identité, d'appartenance, que les populations locales cultivaient.

L'émergence d'une conscience identitaire collective s'est concrétisée par de grandes manifestations commémoratives. La première, organisée par le protestantisme de tendance évangélique, à l'occasion du bicentenaire de la Révocation de l'Edit de Nantes, devait réunir le 23 septembre 1885, à St-Roman-de-Tousque⁵ plus de deux mille participants, venus des paroisses voisines. Pour la première fois on assista ce jour-là, à une prise à témoin du paysage cévenol comme intrinsèquement porteur de la mémoire huguenote. En effet le pasteur Gui-bal de l'Eglise Libre de St-Jean-du-Gard et organisateur de la manifestation, conduisit, tôt le matin, quatre cents personnes au sommet de l'Exil d'où il commenta les paysages que l'assemblée avait sous les yeux, rappelant les faits historiques qui s'y déroulèrent et dont ils sont imprégnés. Il passa ainsi en revue, le Fageas, l'Aigoual, le Bougés, le Lozère... tout le théâtre de l'épopée huguenote

⁴ André CHAMSON, *Cévennes*, Neuchâtel, 1957.

⁵ D. TRAVIER, « Deuxième centenaire de la Révocation : Naissance d'un chant : La Cévenole » in *Causses et Cévennes*, 90^e année, n^o 2, 1985, p. 308 et 309 et Journal *La Cévenole*, janvier, mai, août, septembre et décembre 1885.

cévenole. Le message final fut apporté par l'évangéliste et chanteur de l'Évangile Ruben Saillens, natif de St-Jean-du-Gard, et on y chanta pour la première fois *la Cévenole*. En effet, le pasteur Guibal avait aussi demandé à Saillens, d'écrire, pour la circonstance, « un chant patriotiques et religieux pour nos Cévennes ». Ainsi naissait ce cantique qui, unissant la mémoire des camisards à celle des martyrs du Désert, élève précisément cette terre cévenole, au rang de pays, sinon sacré du moins vénérable, car portant partout témoignage de la résistance de ces héros de la foi. La notion, aujourd'hui commune, « de lieu de mémoire », commençait alors à se dessiner.

« Salut montagnes bien aimées,
 « Pays sacré de nos aïeux,
 « Vos vertes cimes sont semées
 « De leur souvenir glorieux,
 « Elevez vos têtes chenues,
 « Espérou, Bougés, Aigoual,
 « De leur gloire qui monte aux nues,
 « Vous n'êtes que le piédestal.

« Redites nous grottes profondes
 « L'écho de leurs chants d'autrefois,
 « Et vous torrents qui dans vos ondes
 « Emportiez le bruit de leur voix...

« Oh vétérans de nos vallées,
 « Vieux châtaigniers aux bras tordus
 « Les cris des mères désolées
 « Vous seuls les avez entendus...
 « Suspendus aux flancs des collines,
 « Vous seuls savez que d'ossements

« Dorment là-bas, dans les ravines,
 « Jusqu'au grand jour des jugements !

Ce cantique, véritable chant d'identité, deviendra au fil du temps l'hymne de ralliement, non seulement de la communauté protestante mais de l'ensemble de la communauté cévenole. Voici quelque temps, un ami prêtre m'en demandait la partition musicale, afin de pouvoir en accompagner le chant à l'harmonium, dans des rencontres paroissiales d'aînés, mixtes de confession.

Bien d'autres commémorations eurent lieu : 1887, inauguration de la stèle du plan de Fontmort par la frange libérale du protestantisme cévenol, 1898, assemblée de l'Hospitalet pour le tricentenaire de l'Edit de Nantes, 1909 et 1910 assemblées de St-Jean-du-Gard réunissant un très vaste auditoire. Invité à présider celle de 1910, le président de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français, Frank Piaux, sera impressionné par l'enthousiasme que ces assemblées commémoratives suscitent parmi les populations locales très fortement attachées à cultiver la mémoire de leurs pères. Et ce n'est pas un hasard si, un an plus tard, à Mialet, inaugurant le Musée du Désert dans la maison natale du chef camisard Rolland, Frank Piaux et Edmond Hugues institutionnalisent le principe des assemblées commémoratives qui rassembleront annuellement des milliers de participants. Rapidement la réputation de ce haut lieu, où s'organise la conservation de la mémoire, renforcera chez les Cévenols le sentiment d'appartenance à un pays dont la forte identité est plus qu'ailleurs marquée des stigmates de l'histoire. Toutefois cette conscience identitaire liée à l'histoire du protestantisme, n'est pas ressentie de façon uniforme par les Cévenols qui n'en retiennent pas

nécessairement tous les mêmes valeurs fondatrices. Les deux commémorations de 1885 et 1887, l'une orthodoxe, l'autre libérale, donnaient le ton des dissonances. Pour la première le devoir de mémoire identitaire a une connotation plus spirituelle, mettant en exergue la foi des anciens comme référence et modèle. Pour la seconde, centenaire de l'Edit de tolérance, les valeurs retenues et cultivées ont un caractère plus humaniste lié à la lutte pour la liberté de conscience dans laquelle on voit volontiers les prémices de la lutte pour les droits de l'homme. De là à faire des camisards les éclaireurs de la Révolution Française il n'y a qu'un pas que Jean Pierre Chabrol franchit dans ses *Fous de Dieu*. Le protestantisme sociologique cévenol ne retiendra que cet aspect des choses, cultivant avec fierté le souvenir de sa filiation aux camisards. Ainsi s'explique l'hypertrophie de l'épisode de la Guerre des Cévennes dans la mémoire collective, phénomène renforcé par toute une hagiographie extrêmement popularisée. Il s'en est suivi une véritable « camisardisation » de l'espace suivant l'expression de Philippe Joutard⁶ dont on peut citer des exemples comme la « Grotte de fées » de Mialet devenue « Grotte des Camisards », ou, dans la même commune, le « Pont des Camisards », réputé construit par Jean Cavalier si on devait croire les cartes postales du début du siècle, alors que la date de sa construction, 1715, est bien postérieure à la guerre et au départ de Cavalier. Citons comme anecdote l'inauguration, en 1900, du Pont des Abarines entre St-Jean-du-Gard et Mialet qui servit de prétexte aux orateurs pour exalter, dans leurs discours, la symbolique des lieux, rappelant les

⁶ P. JOUTARD, *La légende des Camisards*, Paris, Gallimard, 1977

luttres huguenotes pour la défense de la liberté de conscience, ou les résistances cévenoles au coup d'Etat du 2 décembre. Jusqu'au ministre des travaux publics qui devait conclure : « Après cette belle journée, toute de clarté, il me reste cette impression profonde que la République peut être sûre d'elle, qui puise sa sève en vous et dans cette terre imbibée du sang de la liberté et imprégnée des souvenirs de tant de grandeur⁷... ».

La légende se développe encore aujourd'hui. Dans un ouvrage récent, consacré à « des itinéraires huguenots » il est mentionné que les têtes de Gédéon Laporte et de ses compagnons ont été exposées sur le « Vieux Pont » de St-Jean-du-Gard appelé depuis « Pont des Camisards ». Or ce pont a été construit en 1733 pour remplacer un gué, et, manifestement, jamais dans la tradition locale il n'a été associé, de près ou de loin, aux camisards.

Même s'il est fondamental, le protestantisme n'est pas le seul vecteur de l'identité cévenole telle qu'elle est reconnue aujourd'hui. L'aspect construit du pays, ses terrasses et ses aménagements hydrauliques sont perçus par les populations comme participant à sa singularité. Combien de fois ai-je entendu de la part de vieux Cévenols exilés chez leurs enfants ou en maison de retraite l'expression « Je me languis de mes faïsses » résumant ainsi tout leur attachement au pays de leurs racines.

Sans doute faut-il aussi associer le châtaignier comme éléments fondateur de l'identité cévenole. Durant des générations, et ce jusqu'à une époque récente, le

⁷ J.N. PELEN, D. TRAVIER, *L'image et le regard, les Cévennes et la photographie, 1870-1930*, Montpellier, Les Presses du Languedoc, 1993.

châtaignier fut la première ressource alimentaire du pays mettant ici en échec la prépotence des grains, ailleurs universelle. Il n'était jour, pas même un seul, sans châtaigne dans l'écuelle du Cévenol.

Quotidiennement et souvent plusieurs fois par jour, il en consommait, l'utilisant aussi pour engraisser ses porcs. Sa feuille fut fourrage pour chèvres et moutons. Son bois rivalisa avec le schiste la primauté parmi les matériaux de base de l'habitat. Du meuble au plancher, de la menuiserie à la charpente, de la ruche à la conduite d'eau, du panier servant à remonter la terre dans les *bancels* aux douelles et cercles de futailles, tout ici est taillé, façonné dans ce bois imputrescible que la vermine n'ose attaquer. Le Cévenol a vécu par et pour le châtaignier. L'homme et l'arbre ont formé un couple indissociable dans une totale dépendance, l'un faisant vivre l'autre et réciproquement. Véritable ciment de ce pays, le châtaignier en est devenu le symbole, bois des berceaux comme celui des cercueils, *bajanas* nourricières du corps, *afachadas* autour desquelles s'organisait la veillée, cachette pratiquée dans un tronc creux, châtaigneraies du « Désert » comme du « Maquis » où, dans la clandestinité, s'est retrouvée une communauté meurtrie dans sa chair... témoin intime et participant de l'Histoire des Hommes ce châtaignier-là est bien celui de la permanence de la « cévenolité », à lui seul il en porte une bonne part de mémoire. En dernier lieu enfin la soie a participé à construire cette identité cévenole ; même si le phénomène est moindre il a son importance. La mémoire collective identifie l'âge d'or des Cévennes à la pleine réussite des activités liées à la soie. Or c'est à cette époque précisément qu'a émergé la prise de conscience d'une

identité cévenole, l'intégration de la soie au sentiment identitaire était inévitable.

L'émergence de l'identité cévenole sera renforcée par la création du Club Cévenol en 1894, sous la houlette du pasteur Paul Arnal, dont les buts étaient de faire connaître Causses et Cévennes au travers de leurs sites naturels remarquables pour ce qui est des Causses et des Gorges du Tarn, mais aussi au moyen du patrimoine culturel des vallées cévenoles. C'est dans cette optique qu'en novembre 1907 paraît dans *L'Echo des Touristes*, revue nationale du tourisme, le 1er article dans ce genre de presse, mettant en valeur l'identité cévenole. Il s'intitule « Au pays des Camisards, les Cévennes des Gardons⁸ ». Son auteur, Henri Boland, président du Club Cévenol, propose une randonnée entre Anduze et St-Jean-du-Gard, qu'il avait lui-même faite sous la conduite d'un jeune pasteur, Gaston Cadix.

« Dans les champs, des tombes de pierre se dressent à l'ombre des châtaigniers ; de l'époque des grandes luttes pour la liberté de conscience est demeurée cette coutume de faire enterrer les siens, non dans un cimetière commun, mais dans la propriété familiale »...

« Il n'est pas de race plus farouche, plus entêtée et plus tenace que cette race cévenole.

Dès l'entrée du pays on s'en convainc par les cultures en terrasses qui escaladent les flancs des collines, avec leurs murs de pierre grise ou brune soutenant la terre apportée à dos d'homme, par les canaux d'irrigation ou

⁸ H. BOLAND, « Au pays des Camisards, les Cévennes des Gardons », in *L'Echo des touristes*, 28^e année, n° 37, novembre 1907, p. 481 à 484.

béals qui fertilisent ces maigres lopins de terre et y entretiennent la fraîcheur fécondante.

Les hommes qui accomplirent ces travaux, d'Hercule avec patience, avec opiniâtreté, sont les dignes descendants des Cévenols des temps héroïques, de ceux que leurs contemporains appelèrent la « race intraitable », et qui avaient pour devise :

*Plus à me frapper on s'amuse,
Tant plus de marteaux, on y use.*

Telle est la nature et tel est l'homme, l'un procédant de l'autre, tous deux s'harmonisant, s'expliquant et se justifiant dans cette Gardonnenque, pays du mûrier, l'arbre d'or, et du châtaignier, l'arbre à pain... »

« Tout à l'heure on me fit faire la connaissance d'un des protestants notoires de St-Jean, M. Eugène Daumet. M. Daumet est boulanger de son état, mais il est aussi penseur et écrivain... Je l'ai trouvé dans sa boulangerie. Simplement, sans apprêt, sans ostentation, il a interrompu son travail pour me causer quelques instants et j'ai été frappé de la profondeur de son érudition, de l'étendue de ses connaissances, de son parler calme et mesuré. Pas un muscle ne tressaillait dans son visage, mais les yeux flamboyaient et il me semblait que soudain revivait, dans cette figure illuminée et grave, l'âme héroïque des vieux covenantaires ».

Par ces lignes, Henri Bolland, embrassant le pays cévenol d'un regard extérieur, dessine avec pertinence le contour de cette Cévenne dont l'identité enracinée dans l'histoire tant religieuse qu'économique, est finalement portée et assumée par les hommes qui y vivent à l'instar de ce simple boulanger saint-jeannais.

Pour conclure cette présentation forcément subjective car son auteur n'est pas neutre même s'il s'entoure des précautions élémentaires, j'avancerai quelques remarques davantage personnelles. Naturellement je n'adhère pas à l'interprétation négative de la notion de racines et de son corollaire, le sentiment d'appartenance à une identité régionale que j'évoquais en introduction. Au contraire j'ai l'intime conviction qu'ils sont vitaux dans la société du XXI^e siècle, plus encore qu'ils ne l'étaient hier. Leur éradication constituerait une grave hypothèque sur le futur. J'adhère totalement à cette pensée d'Elie Wiesel que je cite souvent, selon laquelle « un peuple sans mémoire est un peuple sans avenir ». Toutefois il est indispensable que le sentiment identitaire n'engendre pas l'exclusion. Cette exigence est d'autant plus forte en Cévennes que l'identité de ce pays s'est justement cristallisée, au moins partiellement, autour des valeurs de droit à la différence, de tolérance et de liberté. La cévenolité, si j'ose l'expression, ne se mesure pas à l'aune de la généalogie. Est cévenol celui qui aime cette terre, la défend, en respecte la culture. Y vivre est tout aussi important qu'y être né. Parmi les populations vivant aujourd'hui en Cévennes, autochtones comme nouveaux venus, deux tendances s'opposent radicalement. Il y a ceux qui ont une conscience aiguë des qualités de cette terre et qui ayant choisi d'y vivre savent la respecter, et puis il y a ceux qui la banalisent, lui faisant perdre chaque jour un peu plus de son identité. Souvent du reste, ces derniers agissent ainsi dans le but de susciter un développement économique, sans doute à court terme mais qu'ils considèrent comme salutaire. Le constat est patent dans le domaine de la création de produits touristiques.

A l'inverse j'ai l'intime conviction que c'est dans son identité que la Cévenne puisera ses raisons d'espérer, sa force de vivre et un développement durable. Notre devoir demeure d'assurer la transmission de tout son patrimoine à nos successeurs, qu'ils soient de souche franche ou élément greffé, peu importe, afin qu'ils s'y enracinent et y trouvent la sève nécessaire à l'épanouissement de leur existence.

M. Travier est applaudi et remercié par la présidente et les nombreux amis présents à cette installation.

Sur l'invitation du secrétaire perpétuel, les participants à cette séance sont attendus au 1^{er} étage afin de lever le verre de l'amitié.

La séance est levée à 18 h 30.